

LIGHT MY FIRE

(Sylvain Peter)

Marvin J. Lynch fut tiré d'un sommeil agité par un chuchotement psalmodié à son oreille. Cela avait été bref, tout juste un murmure, mais il avait distinctement entendu son nom prononcé par une voix immatérielle, presque un courant d'air. Et cette voix avait résonné dans sa tête comme dans un seau en métal, créant une obsédante litanie.

Marvin ouvrit les yeux au bout d'un laps de temps voilé comme de la pellicule photographique surexposée, et il mit quelques instants avant de reconnaître le joyeux désordre du salon qui lui servait de chambre. Puis il aperçut les yeux morts de Jim Morrison sur le poster géant qui recouvrait la porte et tout lui revint d'un coup.

Le rêve. Ce fichu rêve.

Celui-là même qu'il avait attendu autant que redouté pendant toutes ces longues années. Au fil du temps, il avait même fini par se convaincre qu'il avait inventé toute cette histoire, que le rêve en question n'était en fait que le délire de son cerveau trop souvent brûlé à l'acide lysergique au cours de son existence.

Mais non, tout ceci était réel, bien réel...

Et dans ce cas précis, la réalité était encore plus surréaliste que le plus alambiqué de tous les tableaux de Dali.

En fait, cela avait souvent été le cas au cours de ces dernières décennies. Une simple plongée dans les souvenirs brumeux de ce qu'avait été sa jeunesse suffisait à Marvin pour l'affirmer.

Il y avait quarante ans, lorsqu'il était encore un jeune chevelu bercé d'idéaux hippies, Marvin avait vécu de nombreux moments délirants au contact de l'un des groupes de rock les plus sulfureux de l'histoire. Coïncidence ou heureux hasard, impossible de dire ce qui avait été à l'origine de sa rencontre avec le chanteur des Doors. Leur route s'était croisée et ils étaient même devenus de bons amis. C'était en 1968, un an avant que le Roi Léopard, comme l'appelaient ses fans, n'entreprenne de briser sa vie comme on brise un miroir, à coup de bouteilles de whisky et de buvards de LSD. Ils s'étaient rencontrés juste après un concert au Hollywood Bowl. C'était la première fois que Marvin entendait parler de ce groupe, et c'est aussi ce jour-là qu'il était entré dans leur univers pour ne plus jamais en sortir. Il ne s'était, en effet, pas écoulé une seule journée depuis cette rencontre sans que son cerveau ne soit hanté à un moment ou à un autre par l'orgue atmosphérique de Ray Manzarek ou la voix envoûtante et fantomatique de Jim Morrison.

Cette même voix qui l'avait tiré du sommeil ce matin et avait recouvert son dos d'une sueur froide...

Marvin se leva du divan piqué de multiples brûlures de cigarettes et se dirigea en titubant vers la baie vitrée qui donnait sur l'extérieur. Au passage, il aperçut dans un miroir son

propre visage buriné, cerné de longs cheveux blancs, et ne prêta aucune attention aux profondes rides sur son front qui trahissaient un conflit intérieur qu'il se refusait d'admettre.

Dehors, l'herbe jaune de la Californie s'étirait jusqu'à l'océan sous un ciel de plomb. Ce matin, le Pacifique devait être déchaîné, Marvin pouvait le dire rien qu'aux longues vagues que le vent dessinait dans les herbes et au grondement sourd qui filtrait à travers la fenêtre à double-vitrage. Marvin avait vécu à San Francisco toute sa vie, et ce n'était pas la première fois qu'il voyait ce vent mauvais venu du Mexique balayer les côtes américaines de ses rafales chargées de poussière et d'électricité.

C'était par une journée similaire qu'il avait perdu sa femme Lorraine deux ans auparavant. Un accident de voiture qui avait coûté la vie à Lorraine et à leur fils unique, mais qui l'avait, lui, mystérieusement épargné. C'était un 4 Juillet, et il se revoyait encore en larmes et au comble du désespoir devant les corps disloqués qui gisaient sur la route tandis que les feux d'artifice explosaient triomphalement dans le ciel. Ce jour-là, il avait compris que l'aventure de sa vie touchait à sa fin, et que le rêve ne tarderait pas à venir...

Fébrilement, Marvin tira une Marlboro de sa chemise et dut s'y prendre à trois fois pour l'allumer. D'une main tremblante, il tira une bouffée et repensa à la vie qu'il avait menée avant cet accident. C'était difficile à imaginer à présent mais à l'époque, Marvin habitait une grande villa de Beverly Hills et non pas cette bicoque déglinguée. Lorraine était actrice, et elle avait tourné dans plusieurs grosses productions qui avaient remporté un bon succès. Leur vie ressemblait en tous points à un conte de fées, et leurs moindres souhaits se concrétisaient. Jamais en dix ans de mariage ils n'avaient rencontré le moindre souci financier ni le plus petit problème de santé. Jour après jour, ils ne faisaient qu'enchaîner les voyages merveilleux et les soirées mondaines. Ce n'était certes pas une existence ordinaire, mais Marvin doutait que Lorraine ne s'en soit jamais aperçue.

Lui, pour sa part, avait toujours su que tout ceci avait un prix... Le prix qu'il s'apprêtait désormais à payer pour un peu plus d'une décennie de pure félicité.

Marvin ne fut tiré des images du passé qui le hantaient que lorsque sa cigarette presque entièrement consumée lui brûla le bout des doigts. Instinctivement, il lâcha le minuscule mégot qui se désagrégea dans les airs puis atterrit sur la moquette après avoir exécuté un ballet de cendres virevoltantes.

Il se dirigea dans la cuisine pour se préparer un café puis vit le calendrier des pompiers sur le mur de faïence.

Comble de l'ironie, aujourd'hui, il fêtait ses cinquante-quatre ans !

Il fallait croire que ce bon vieux Jim avait conservé son sens de l'humour. Il se remémorait la phrase que celui-ci avait prononcée un soir où ils étaient tous les deux à son appartement.

« Je viendrai te chercher lorsque tu auras vécu deux fois ma vie. »

A l'époque, Marvin n'avait guère prêté attention à ces mots étranges car Jim tenait toujours ce genre de propos brumeux. Mais aujourd'hui, tout prenait son sens...

(la suite dans « Rock'n'Death »)

